

2. Celle-ci gagnée, il deviendra facile de rendre la ferme plus hygiénique, plus confortable et plus esthétique; trois qualités qui la rendent plus attrayante.

3. Enfin, adressons-nous à la société agricole: 1. en cherchant à lui inculquer une mentalité foncièrement rurale; 2. en organisant ou rendant plus efficaces les associations propices à relever le goût, l'intérêt, et par suite la prospérité de la vie rurale. Ainsi nous obtiendrons l'esprit de solidarité nécessaire à assurer la vie sociale à la campagne, et de la sorte, enfin, l'amour de la terre: un des meilleurs antidotes à l'exode rural.

I.—CAMPAGNE D'EDUCATION

La famille: A.—La mère,
B.—La Jeune fille,
C.—L'enfant.

LA MÈRE: "La mentalité agricole," écrivait M. l'abbé Martin, "doit se créer, s'entretenir partout, et l'on a déjà dit, pour l'avoir reconnu, que la meilleure école du genre, celle qui arrivera le plus sûrement à cette fin, c'est l'école familiale, présidée, dirigée par la mère." Si l'on veut une mentalité agricole durable, féconde pour l'avenir, c'est l'enfant qu'il faut instruire, et par lui on gagnera les gens plus âgés. Commencer par la classe âgée, les fervents de la routine, serait imprudent, et plus précaire, parce qu'il y aurait plus d'obstacles à vaincre, et un premier insuccès pourrait vouer notre zèle à un fiasco. Mais on ne peut envoyer l'enfant à l'école si les parents s'y opposent. C'est donc la mère de famille qu'il faut gagner et décider de le faire. Une fois convertie, elle enverra ses enfants à la classe. Si cette dernière est bien "ruralisée": c'est-à-dire possède des instituteurs imbus de la mentalité agricole, se dégageant de tout leur enseignement, l'enfant aimera l'étude et le travail de la ferme, et fera aimer la vie agricole à son père. Celui-ci sera tout surpris de trouver son fils bien disposé à devenir pour le moment un associé sûr et intelligent, et plus tard un successeur intéressé. Finalement de l'école rejaillira une bienfaisante influence sur toute la communauté.

Mais revenons à la mère de famille. Comment l'atteindre. Par le cercle des jeunes fermières. Grâce à l'initiative de M. Alphonse Désilets, ancien de l'I. A. O., se fondait à Chicoutimi, en 1921, le premier cercle. Maintenant, 70 cercles comptent plus de 5151 membres dans la section canadienne-française, et possède un organe de propagande "La Bonne Fermière".

Le but de ces cercles est d'endiguer l'exode rural en orientant les mères, les jeunes filles, et par elles, la jeunesse et toute la société agricole, vers sa vocation naturelle et normale. On tend à ce but de deux manières: 1. par les cours abrégés comprenant tout ce qu'une bonne épouse de cultivateur doit savoir: notions de puériculture, d'hygiène, d'économie domestique, et en outre de petites exploitations agricoles dans lesquelles toute ménagère peut réussir: apiculture, mise en conserves, aviculture, horticulture, etc. 2. en plus de ces cours de première importance, on tend à rendre plus attrayante la vie à la campagne par la réintégration des typiques industries d'antan: celle de la laine, du lin, etc. (l'étoffe du pays). En 1920, on estimait à \$50,000 la valeur de lainages et toiles de ces cercles aux expositions provinciales. C'est dans ce but que l'an dernier le gouvernement provincial a distribué aux cercles plusieurs milliers de livres de lin pour cultiver sur parcelles de multiplication. Cette réintégration atteint un double but: en outre de rendre la vie de la ménagère plus intéressante, elle lui fournit, en lui apprenant la comptabilité et l'économie domestique, un moyen efficace de réduire la cherté de la vie et de combattre le luxe effréné causant cette cherté. Et c'est en revenant peu à peu à ces petites industries nationales si intelligemment introduites par Talen et les Français de la Nouvelle-France, que ces cercles de Fermières concourent à faire aimer la vie agricole. Les cours de sociologie et de floriculture visent au même but.

De la sorte la fermière pourra répondre aux trois devoirs que la société attend d'elle: 1.—être une ménagère accomplie, 2.—une épouse dévouée, prévoyante, habile à chasser l'isolement ou l'ennui qui en résulte par la gaité, l'activité et le bon goût qu'elle fait rayonner autour d'elle, 3. —une mère modèle, apte et zélée à inculquer à

(suite à la page 227)

LA CHASSE FST OUVERTE

Dédions à nos abonnés, disciples de saint Hubert, ces quelques conseils pratiques qu'un vieux chasseur a rédigés et rimés à leur intention:

A UN APPRENTI CHASSEUR

Un fusil trop chargé ne lance que du feu,
Mais tu ne tueras pas si tu charges trop peu.

Beaucoup de plomb garnit, mais pique faiblement:
Mets-en la moitié moins, voilà mon sentiment.

Si ton plomb est petit, mets-en un quart de coup,
Les grains ont plus de force et sont encor beaucoup.

Tire sur la perdrix qui fuit directement
Le dessus de son dos: c'est trop bas autrement.

Perdrix passe en travers, tire un pouce devant,
Ou tu la manqueras quatre-vingts fois sur cent.

Perdrix file ras terre: il faut absolument
Tenir le coup très haut, surtout s'il fait du vent.

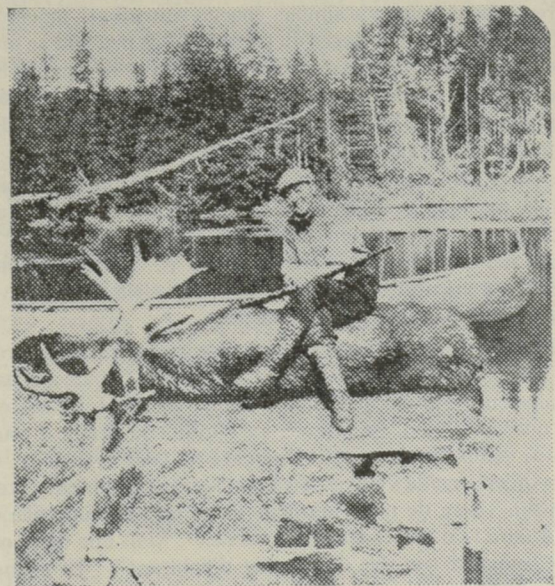
Lièvre fuit devant toi, toujours le tireras
Au-dessus de l'oreille et le ramasseras.

Lorsqu'on manque la caille au-dessous d'elle on tire;
Il faut couvrir la pièce avec le point de mire.

Toujours le faisan monte: on le tire trop bas,
Il faut hausser la mire, et même à vingt-cinq pas.

Un seul mot pour le tout, heureux qui s'en souvient;
Tirer haut ce qui fuit, tirer bas ce qui vient.

Ces formules lapidaires résument, paraît-il, tout l'art du chasseur. Je vous les donne pour ce qu'elles valent, n'ayant jamais su moi-même—à la chasse ou ailleurs—que... tuer le temps.



La chasse bat son plein dans la province de Québec, et dans nos forêts gibouzeuses l'on voit, depuis quelques semaines, bien des scènes de cette nature.